

CHINE À Xianxian, district de la ville de Cangzhou, dans le Hebei, l'évêque Joseph Li Liangui est recherché par la police. Reportage auprès des chrétiens de son diocèse.

L'ÉVÊQUE DISPARAÎT POUR RESTER FIDÈLE AU VATICAN



La cathédrale de Xianxian se protège derrière de hauts murs rehaussés de barbelés.

DE NOTRE CORRESPONDANT EN CHINE

Le Parti l'attendait de pied ferme à la 8^e Assemblée nationale des représentants catholiques, du 7 au 9 décembre, à Pékin (lire l'encadré). Mais Joseph Li Liangui, évêque du diocèse de Cangzhou (province du Hebei), n'a pas répondu à la convocation. Il a préféré la clandestinité. « Les chefs des affaires religieuses ont débarqué le 7 décembre au soir avec des policiers. Ils nous ont lancé un ultimatum, mais personne ne sait où est l'évêque », explique l'un des gardiens de l'évêché, que nous rencontrons cette nuit du jeudi 9 décembre, après avoir échappé à la vigilance d'une patrouille autour de la cathédrale du Sacré-Cœur de Dazhangzhuang, à Xianxian. De jour comme de nuit, des voitures d'officiels stationnent, moteur allumé,

aux entrées nord et sud. Une Audi noire aux vitres teintées est même postée au milieu du parvis. À chaque extrémité de l'avenue bordant l'église, des policiers arrêtent les véhicules et

Convocations et interrogatoires des proches et du personnel par la police font régner l'angoisse

ouvrent les coffres. « Maintenant, ils fouillent les sacs à l'entrée de la messe », explique l'un des gardiens.

Même raccroché, leur vieux téléphone crépite. « Il est sur écoute. » Informé de notre présence, un prêtre nous reçoit dans le bureau de l'évêque introuvable. Sur les murs, les photos encadrées des évêques chinois qui se

sont succédé depuis la mort, en 1939, du missionnaire jésuite lillois Henri Lécroart. Aujourd'hui, le diocèse représente environ 70 000 fidèles. Le prêtre est tendu, angoissé et parle peu. La veille, des proches ont été convoqués et interrogés longuement par la police. « Ils voulaient tout savoir, et nous ont dit que la famille de l'évêque pourrait avoir des problèmes. » Des officiels ont fait irruption dans le presbytère et étendu les interrogatoires à l'ensemble du personnel, jusqu'aux jardiniers.

Le vendredi 10 décembre, l'évêque n'a toujours pas donné signe de vie. Par SMS, des journalistes chinois basés à Hong Kong nous mettent en garde sur la tension existante au lendemain de l'Assemblée nationale des représentants catholiques à Pékin, dont le pape Benoît XVI a ouvertement critiqué la tenue. Dans sa lettre aux catholiques de Chine, en mai 2007, le pape en appelait cependant au libre choix des évêques ou des prêtres de participer ou non à ce genre de réunions officielles. En « désertant », Joseph Li Liangui a montré son opposition aux autorités.

Pourtant, la vie continue à Xianxian, avec ses milliers de catholiques. Autour de la cathédrale, leurs maisons ouvrières gardent les portes ouvertes aux visiteurs. Ici, on travaille dans les fonderies d'acier. Parce qu'elles manipulent des outils brûlants, les mains des jeunes sont abîmées. « Je ne sens plus rien, ma peau est devenue de la croûte, elle est très dure », explique Xiao Hei, 19 ans, qui arrive pourtant encore à égrener son chapelet. Le travail est dur mais la paie est bonne. Jusqu'à 500 yuans par jour, nous dit-on. Avec ce pactole, on agrandit les maisons ou on envoie le « cerveau » de la famille faire des études à l'université.

De la ruelle où habite madame Ma, souffle un vent glacial soulevant toute la poussière sur son passage. On aperçoit les clochers rouges de la cathédrale. Les bâtiments qui l'entourent – le couvent et le presbytère – sont masqués par de hauts murs de béton rehaussés de fils barbelés. La maison de madame Ma affiche la couleur. « Naviguez en paix avec le Seigneur », est-il écrit en lettres d'or au-dessus de la grande porte.

La fouille et le contrôle d'identité pour entrer dans la cathédrale, ce n'était pas arrivé depuis 30 ans

Madame Ma chuchote lorsqu'on évoque son évêque. « Si la police le recherche, au moins, cela veut dire qu'il n'est pas détenu. »

Aujourd'hui, le fils de madame Ma est en deuxième année au séminaire régional de Shijiazhuang. Celui-là même où les étudiants ont boycotté les cours pendant deux semaines pour protester contre le parachutage de Tang Zhaojun, un officiel du Parti, athée, au poste de vice-recteur. Elle s'inquiète pour son fils. « Depuis cette histoire, on leur a confisqué leurs téléphones portables. »

Un peu plus loin, Li Bing profite du soleil matinal pour étaler des épis de maïs. Ce retraité des hauts-fourneaux cultive un lopin de terre à la sortie de la ville. Il a 64 ans et se demande si les tourments de la Révolution culturelle sont vraiment révolus. « Certes, le gouvernement soutient la religion catholique, et ici, il n'y a plus beaucoup de "souterrains" priant dans leur coin car tout le monde apprécie l'évêque officiel. » L'autre matin, quand il est allé prier à la cathédrale, deux policiers ont fouillé son baluchon et exigé sa carte d'identité. Ce n'était pas arrivé depuis plus de 30 ans. « Je pense que le gouvernement se mêle un peu trop de nos affaires. » Derrière sa maison, un muret porte les traces de la révolte des Boxers, en 1900 : six impacts de balles, protégés derrière un vieux morceau de tôle. « À cette époque, c'était les missionnaires étrangers qui étaient traqués. » À droite de la cathédrale, s'étend l'atelier des 300 religieuses de Xianxian.



Madame Ma s'inquiète pour son fils. Les étudiants du séminaire de Shijiazhuang ont en effet boycotté les cours pour protester contre la nomination d'un membre du Parti.

Un bâtiment de briques ocre, long d'une centaine de mètres, qui cache une église coquette et une petite usine de textiles. Car les sœurs confectionnent les aubes des prélats chinois. « Les commandes arrivent par e-mail de toutes les provinces, de tous les diocèses, les souterrains comme les officiels », explique la

mère supérieure. Elles non plus ne savent pas grand-chose sur la disparition de leur évêque. « S'il ne nous a rien dit, c'est sans doute pour nous protéger », pense l'une d'entre elles. Mais à l'heure où nous bouclons, l'évêque était toujours porté disparu. ●

TEXTE ET PHOTOS : JORDAN POUILLE

PÉKIN-VATICAN : LA RUPTURE ?

■ 2010 aurait pu être un excellent cru, avec une dizaine de nouveaux évêques pour l'Église officielle chinoise, tous approuvés par le Vatican ! Mais la réconciliation vient de faire un énorme pas en arrière. Comment en sommes-nous arrivés là ? Du 7 au 9 décembre, contre l'avis du Vatican, le gouvernement a organisé à Pékin l'Assemblée nationale des représentants catholiques (qui est le grand rassemblement de l'Église officielle chinoise) afin d'y désigner ses nouveaux représentants. Mais les candidats choisis pour en

diriger les instances ne sont rien moins que les vassaux du Parti communiste : Mgr Ma Yinglin pour représenter les évêques et Mgr Fang Xingyao pour présider l'Association patriotique, qui pilote l'Église chinoise pour le compte des autorités. Un succès pour Anthony Liu Bainian, le précédent vice-président de celle-ci, qui, avant de prendre sa retraite, a voulu réaffirmer la suprématie du Parti sur le Saint-Siège. La plupart des évêques réunis à Pékin l'ont été sous la menace et par la force, en dépit de l'opposition de leurs fidèles,

comme à Hengshui. Mgr Joseph Li Liangui a, lui, choisi la clandestinité. Déjà, le 20 novembre dernier, plusieurs évêques avaient été emmenés de force par les officiels des affaires religieuses pour légitimer l'ordination de Mgr Guo Jincai à Chengde, contre la volonté de Rome. Celui-ci risque maintenant l'excommunication. Le Vatican se divise, lui aussi : les partisans du rejet de l'Église officielle chinoise, incarnés par le cardinal Zen à Hong Kong, reprochent aux partisans du dialogue avec Pékin leur manque de lucidité. ●